

il chante la mort d'Hermann, assassiné par les princes de la Germanie jaloux de son pouvoir et de sa gloire. Ces trois compositions sont écrites en prose, mais elles sont fréquemment entremêlées de chants lyriques auxquels on ne peut refuser ni l'élévation, ni l'harmonie. Gluck en a mis quelques-uns en musique. Mme de Staël, qui, dans son livre sur l'Allemagne, a porté à la légère tant de jugements erronés, a prétendu que les souvenirs invoqués par Klopstock n'avaient presque aucun rapport avec la nation actuelle. « On sent, dit-elle, dans ces poésies, un enthousiasme vague, un désir qui ne peut atteindre son but, et la moindre chanson nationale d'un peuple libre cause une émotion plus vraie. Il ne reste guère de traces de l'histoire ancienne des Germains. L'histoire moderne est trop divisée et trop confuse pour qu'elle puisse produire des sentiments populaires : c'est dans leur cœur seul que les Allemands peuvent trouver la source des chants vraiment patriotiques. » Il faut ajouter, à l'excuse de Mme de Staël, qu'à l'époque où elle écrivait ces lignes, elle n'avait pu encore constater l'effet foudroyant produit par les drames de Kleist et de Grabbe. V. les deux articles suivants.

Bataille d'Hermann (LA), drame héroïque de Henri de Kleist. Henri de Kleist, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme Chrétien Ewald de Kleist, est une des figures les plus caractéristiques du commencement de ce siècle. Né le 10 octobre 1776, à Francfort-sur-l'Oder, il fit une campagne contre la France, et rentra, en 1799, à Berlin, pour occuper un emploi au ministère du commerce. Il avait mené de front les études littéraires et celles du droit ainsi que des sciences administratives, aussi ses capacités le désignèrent-elles à ses chefs pour une mission diplomatique à Paris. Kleist partit tout joyeux de voir la capitale de la France et le centre de tant de gloires et d'illustrations ; il y passa un an, et revint en Allemagne par la Suisse ; mais à peine était-il de retour à Dresde, qu'il reçut de nouveau l'ordre de se remettre en route pour Paris. Cette fois son enthousiasme s'était singulièrement refroidi. Il avait vu et jugé de près ce qu'il avait admiré de loin. « L'impudente ambition, dit un de ses biographes, qu'il ne faudrait pas prendre au pied de la lettre, la morgue hautaine, les exigences de plus en plus impérieuses de Napoléon, et plus encore le mépris que son gouvernement, après avoir loué, trompé, déshonoré et réduit au rang de complice le gouvernement prussien, laissait percer et pour le caractère moral et pour la valeur matérielle de cette puissance, ne pouvaient que blesser profondément un enfant de la Prusse. » Kleist quitta Paris en 1806, quand une rupture entre Napoléon et Berlin fut devenue imminente. Jusqu'à la bataille d'Iéna et l'occupation si prompt de Berlin, qui en fut la suite, il conserva son poste au ministère ; mais alors il se retira à Königsberg. Son départ fut regardé par les vainqueurs comme une protestation contre leur triomphe. Napoléon, qui exigeait que tous les fonctionnaires restassent à leurs places dans les pays conquis, jusqu'à ce qu'il eût eu de quoi refaire une nouvelle organisation, fit saisir Kleist, qui fut dirigé vers la France et retenu prisonnier, d'abord au fort de Joux, puis à Châlon-sur-Saône.

Il nous fallait donner tous ces détails et rappeler ces événements de la vie du poète allemand, pour que l'on comprît la portée de son drame la *Bataille d'Hermann*, pour qu'on en saisisse le vrai sens et qu'on vit clairement les causes qui l'ont inspiré. C'est dans sa captivité, sans doute, que son patriotisme prit le caractère d'une exaltation furieuse et échevelée. Son esprit s'assombrit, son caractère s'aigrit, il devient mélancolique et misanthrope. La paix de Tilsitt le rendit à sa patrie ; pendant un an, il resta à Prague, se livrant à des travaux littéraires et rédigeant, avec son ami Adam Müller, un journal intitulé *Phébus*. La guerre avec la France avait recommencé. Il n'hésita pas à marcher contre celui qu'il s'était étudié à haïr ; mais la bataille de Wagram et la paix de Vienne le firent rentrer à Berlin. Son exaltation était allée croissant ; il était mécontent de l'univers entier, et, malade d'orgueil, il croyait son talent méconnu. La femme d'un négociant de Berlin, tout aussi romanesque que lui, avait quitté son mari et sa famille pour le suivre ; mais, atteinte d'une maladie incurable, elle lui fit jurer, dans un moment de souffrance et de désespoir, qu'il lui donnerait une dernière marque d'amour en la délivrant de cette vie douloureuse qui lui pesait tant. Le 21 novembre 1811, dans un bois auprès de Sans-Souci, Kleist accomplit son horrible promesse, et se tua après.

On a voulu trouver chez Kleist des qualités communes avec J.-J. Rousseau et André Chénier ; tout en ayant quelque chose de la sensibilité de l'un et de la tendresse de l'autre, il n'a pourtant ni la persuasion, ni la conviction, ni la portée philosophique de Rousseau, et encore moins l'exquise poésie de Chénier. Plus qu'aucun autre, il possède la verve et la fougue. Son talent s'enflamme et s'indigne, et sait communiquer ses sentiments au lecteur ou au spectateur. Une critique a dit que la *Bataille d'Hermann* est comme une *Marseillaise* dans de gigantesques proportions. Ce drame, en effet, a été inspiré à Kleist par la situation désespérée dans laquelle se trouvait

sa patrie ; c'est un appel aux armes, déguisé sous un sujet antique. L'allusion, d'un bout à l'autre, est si transparente, que jamais, de son vivant, Kleist ne put faire imprimer sa pièce. Klopstock n'avait vu dans ce sujet qu'un prétexte à faire revivre les anciens chants des bardes qu'il avait, à cette occasion, fort heureusement imités. Le but de Kleist fut tout autre ; peu lui importait de peindre fidèlement les mœurs et les coutumes d'un autre temps ; il voulait, avant tout, mettre en scène des sentiments, dans ce miroir du passé, il voulait faire reparaître l'image de son temps ; sa propre indignation, sa propre colère circulant dans toute la pièce. Il est certainement choquant de voir les Germains du siècle d'Auguste avoir les idées et le ton des Allemands du XIX^e siècle ; mais on est enlevé par la passion poétique, la hardiesse et quelquefois la grandiose du plan. Quintilius Varus occupe, avec ses légions, la Germanie. L'insolence et les exactions des Romains, la perte aussi de leur indépendance exaspéraient de plus en plus les peuples soumis. De tous les côtés éclataient des insurrections. Ségeste seul, chef des Cattes, était resté fidèle à Varus et dénonça au général le plan d'une vaste conspiration qui se tramait contre lui, mais la présomption et la légèreté de Varus lui firent négliger cet avis, et Hermann ou Arminius, le chef des Chérusques, redoubla de soins auprès de lui pour dissiper ses doutes, en portant son attention sur les troubles qui venaient d'éclater sur les bords du Wésér et que Hermann, de concert avec Marbod, le roi des Suèves, avait excités. Son but d'attirer l'armée romaine de plus en plus en avant dans la Germanie fut pleinement atteint ; tous les jours Varus s'éloignait davantage du Rhin. Enfin, arrivés dans la forêt de Teutobourg, les historiens disent près des sources de la Lippe, dans le pays des Bructères, les Romains furent entourés dans un valon et exterminés par les Germains. Varus lui-même, qui n'avait que vingt-six ans, avait péri.

Kleist a admirablement saisi ce sujet de la délivrance de la patrie par Hermann pour en faire application au temps dans lequel il vivait. Dans chaque scène, des allusions tombent comme des coups de massue. Il a tout naturellement embelli le caractère de son héros, que l'histoire ne représente pas sous des couleurs aussi favorables ; il s'est appliqué à faire ressortir sa haine implacable pour les oppresseurs de sa patrie, sa prudence, sa ruse en accord avec sa loyauté et sa bravoure. Il fait conduire un des Romains au supplice en lui lançant cette terrible apostrophe : « Tu sais ce qui est juste, et tu es venu en Germanie, sans être offensé, pour nous opprimer ! » L'orgueil et la nullité du chef romain sont aussi fort adroitement dépeints ; mais ici l'allusion manque en partie de justesse. On est encore choqué par les expressions triviales ou familières dont se servent les héros ; on est habitué à voir l'antiquité dans un costume poétique fort élégant, et l'auteur lui fait parler un langage qu'elle n'a jamais employé. Kleist, à dessein peut-être, a voulu rompre avec cette habitude ; peut-être aussi ne s'est-il laissé emporter que par son sujet. Une des scènes originales de la pièce, qu'on ne peut laisser passer inaperçue, est celle où Varus, dans la forêt de Teutobourg, quelques heures avant le combat, rencontre une vieille sorcière ou reine. Il lui demande d'où il vient, où il va et où il est, et trois fois la vieille lui répond : Tu viens du néant, tu vas dans le néant ; tu es à deux pas du néant.

Encore aujourd'hui, la jeunesse enthousiaste de l'Allemagne relit le drame de Kleist, que sa sainte indignation a rendu populaire plus que le talent qu'il a mis à son service.

Bataille d'Hermann (LA), drame patriotique de Grabbe, où l'on distingue l'enthousiasme, l'ardeur et la fougue d'imagination qui sont particuliers à cet écrivain. A côté de défaillances inexplicables, d'une lourdeur de style choquante, on ne peut qu'admirer l'énergie et la grandeur des caractères, l'originalité de la conception. Grabbe, sans contredit, aurait été dans les temps modernes le premier des poètes dramatiques de l'Allemagne, si des excès n'avaient pas ruiné sa santé, et amené une mort prématurée à l'âge de trente-cinq ans (1836). Ses œuvres se sont également ressenties de ce vice, et il leur manque le calme, cette sérénité de l'âme qui est le cachet de la vraie poésie. Tout chez Grabbe semble inachevé, figure, style, plan, comme si, de temps en temps, des nuages avaient obscurci la perspicacité de son intelligence. Il affectionnait le drame historique, et ses nombreuses productions dans ce genre ont toutes une certaine valeur. *Napoléon et les Cent jours*, *Hannibal*, les *Hohenstaufen*, *Henri IV*, *Frédéric Barberousse*, tout en étant inférieurs à la *Bataille d'Hermann*, que le souffle patriotique anime de la première à la dernière scène, peuvent encore aujourd'hui être lus avec intérêt et plaisir.

Lohenstein, un des plus vieux auteurs de tragédies allemandes, a traité le même sujet, mais avec une monotonie et une froideur telles qu'un invincible ennui est la seule impression que son œuvre produit. Il en est de même de la pièce de Jean-Elie Schlegel, l'aîné des trois frères, et dans laquelle le même héros, si cher aux Allemands, joue un rôle qui n'a pas le don d'enthousiasmer le public.

Bataille d'Hastings, poème épique anglais en deux chants, par Chatterton. On sait que,

sous ce titre, Chatterton écrivit deux poèmes tout deux inachevés, mais dont le second, bien supérieur au premier, est un des plus curieux et des plus beaux morceaux de la littérature anglaise. Ce poème, que Chatterton publia sous le pseudonyme du moine Rowley, est écrit en anglais du X^e siècle, et témoigne d'une érudition prodigieuse chez un poète de seize ans, qui devait joindre à des lectures françaises une profonde connaissance des traditions saxonnes. « Que d'historiens, dit M. Alfred de Vigny, depuis Mme de Longueville jusqu'au sire de Saint-Valéry : le vidame de Patay, le seigneur de Piquigny, Guillaume des Moulins, que Stowe appelle *Moulinous*, et le prétendu Rowley, du *Mouline*, et le bon sire de Sanceaux, et le vaillant sénéchal de Torcy, et le sire de Tancarville, et tous nos vieux faiseurs de chroniques et d'histoires mal rimées, balladées et versicoquées ! C'est le monde d'*Ivanhoe*. » Rien de plus émuant que le début simple et antique de la *Bataille d'Hastings*. C'est un vieux moine saxon qui parle, prêtre pieux et sauvage, révolté contre le joug normand. « O vérité ! s'écrie-t-il, immortelle fille des cieux, trop peu connue des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, apprends-moi, belle sainte, à honorer les perfections, à blâmer un frère et à donner des louanges à un ennemi. La lune inconstante, embellie de rayons argentés et menant à sa suite les étoiles à la faible lumière, jetait un regard fier sur ce bas monde, qui semblait douter que ce fût la nuit. Elle aperçut debout, et couvert d'une armure sanglante, le roi Harold, le désespoir et l'orgueil de la belle Angleterre. » Chatterton avait puisé dans ses études historiques un amour profond de la vieille Angleterre : sa haine contre les nobles, son mépris pour la race normande, dataient de Guillaume le Conquérant ; car lui, enfant du peuple, il appartenait à la race conquise. Aussi, malgré son invocation à la Vérité, il n'a pas voulu chanter la victoire des Normands ; cette vérité, il n'a pu la dire ; deux fois la plume est tombée des poètes de nos jours, app